

Entretien avec François Ozon

Michel Coulombe

Volume 19, Number 1, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (2000). Entretien avec François Ozon. *Ciné-Bulles*, 19(1), 32–36.

«Je provoque des réactions excessives: adhésion totale ou rejet total.» François Ozon

PAR
MICHEL COULOMBE

Comme bien des réalisateurs, François Ozon n'aime pas particulièrement assurer la promotion de ses films. Le service après-vente, très peu pour lui. Surtout que le prochain film n'est jamais très loin. Ayant exploré le circuit des festivals avec ses courts métrages puis avec son premier long métrage, *Sitcom*, de son propre aveu, il sature. Mais voilà, Bernard Giraudeau, la vedette de *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, ne voyage pas. Aussi lui a-t-il fallu faire trois petits tours au Festival des films du monde pour parler de son adaptation de la pièce de Rainer Werner Fassbinder, cette curieuse histoire de Léopold, vieux beau qui rencontre le jeune Franz qui renoncera à épouser Anna pour vivre avec lui, quoiqu'il soit impossible en ménage, comme peut d'ailleurs en témoigner la mystérieuse Vera qui revient, après des années, montrer la femme qu'elle est devenue pour lui plaire. Ozon estime avoir plus de chance avec son nouveau film, *Sous le sable*, car Charlotte Rampling serait très disposée à affronter le public et les médias...

Ciné-Bulles: Comment avez-vous découvert cette pièce, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, que Rainer Werner Fassbinder n'a jamais montée?

François Ozon: La pièce a été découverte après sa mort. C'est la première pièce qu'il ait écrite. Il avait 19 ans. Fassbinder ne l'a jamais montée, mais il en a repris des éléments dans certains films, notamment la relation entre Franz et Léopold dans *le Droit du plus fort*. On retrouve d'ailleurs ces rapports de domination et d'aliénation à plusieurs occasions dans son œuvre. Il ne s'agit pas du tout d'une pièce connue de Fassbinder — qui en a écrit une vingtaine — et c'est facile à comprendre car ce n'est pas abouti. Il y a tous les éléments, mais c'est un peu bâclé. La pièce est autobiographique. Aussi il maîtrisait bien l'histoire entre ces deux hommes, mais pas celle des deux femmes. Par la suite, il a offert de très beaux portraits féminins.

La pièce a été montée par des étudiants à Paris il y a cinq ans. Lorsque je l'ai vue, je ne m'étais pas mis en tête de l'adapter. Mais l'année dernière, je voulais faire un film sur la difficulté de vivre à deux, sur le couple, et je l'ai relue. J'y ai trouvé des émotions que j'avais ressenties par rapport à la vie de couple et au constat que l'on fait sur l'amour qui ne ressemble pas au rêve que l'on s'est forgé. La lucidité et l'humour de la pièce me plaisaient. Lors de la représentation, j'étais un des seuls à rire dans la salle. Dans le premier acte, après la rencontre, tout semble bien se passer, puis, trois mois plus tard, c'est l'enfer. J'aimais bien ce contraste. Et cela, tout le monde le comprend. Au bout d'un moment, si on ne fait pas d'efforts dans un couple, cela peut être l'enfer. Il nous arrive tous de prendre le premier prétexte pour nous engueuler avec la personne avec qui on vit.

Ciné-Bulles: Comment expliquez-vous ce titre?

François Ozon: C'est la traduction littérale du titre allemand qui correspond à une expression consacrée. Lorsqu'on a monté la pièce on a traduit le titre *Une goutte dans l'océan*. Le titre du film me plaît davantage parce qu'il a une connotation sexuelle, la pierre brûlante, et parce qu'il est mystérieux, cela ne dit rien de l'histoire. Cela me fait penser aux titres de certains films japonais, et même à ces petits poèmes japonais, les haïkus.

Ciné-Bulles: Contrairement à de nombreux cinéastes qui proposent des adaptations en rupture avec le matériau d'origine, vous jouez la théâtralité du texte. Vous annoncez les actes, tout se passe dans un seul lieu et le spectateur observe ces personnages comme il le ferait au théâtre.

Filmographie
de François Ozon:

- 1991: *Une goutte de sang* (cm)
- 1991: *le Trou madame* (cm)
- 1991: *Peau contre peau* (cm)
- 1991: *Deux plus un* (cm)
- 1992: *Thomas reconstitué* (cm)
- 1993: *Victor* (cm)
- 1994: *Une rose entre nous* (cm)
- 1994: *Action vérité* (cm)
- 1995: *la Petite Mort* (cm)
- 1995: *Jospin s'éclaire* (doc.)
- 1996: *Une robe d'été* (cm)
- 1997: *Regarde la mer* (cm)
- 1997: *Scènes de lit* (cm)
- 1998: *Sitcom*
- 1998: *X 2000* (cm)
- 1999: *les Amants criminels*
- 1999: *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*
- 2000: *Sous le sable*

François Ozon: J'aime bien quand c'est assumé, comme d'ailleurs le faisait Hitchcock lorsqu'il adaptait des pièces, que ce soit dans **la Corde** ou dans **le Crime était presque parfait**. Il en garde le côté huis clos étouffant. Il joue avec la mise en scène. J'ai voulu faire la même chose, c'est-à-dire jouer avec le côté théâtral, car je trouvais intéressant d'utiliser la position du spectateur, là où il se trouve par rapport à cette histoire, qu'il ait l'impression d'être face à une scène de théâtre, par rapport aux comédiens, aux émotions exprimées. J'aime bien prendre des conventions, celles du théâtre ici, et les faire exploser de l'intérieur.

Ciné-Bulles: Auriez-vous monté cette pièce exactement de la même façon au théâtre?

François Ozon: Non. Et puis j'aime le cinéma, la mise en scène cinématographique. Je crois qu'il y a une mise en scène très élaborée dans mon film, mais certaines personnes ne font pas la distinction et ne voient là que du théâtre filmé...

Ciné-Bulles: Fassbinder a écrit cette pièce dans les années 1960. Vous situez l'action du film dans les années 1970. Pourquoi pas aujourd'hui?

François Ozon: Les années 1970 me semblaient un bon compromis. C'est après 1968 et la révolution sexuelle et avant les années 1980 avec le sida et les préservatifs. Tout de même, la pièce est d'une grande modernité car l'homosexualité n'y est pas présentée comme un problème. C'est l'histoire d'un couple et ce pourrait aussi bien être un homme et une femme ou encore deux femmes. On plonge dans l'anecdotique et la vie quotidienne de ce couple et on parvient, malgré tout, à donner une vision universelle du couple. Pour transposer aujourd'hui, il aurait fallu apporter plusieurs changements à la pièce. Or j'ai l'impression que les films les plus universels sont très précis sur d'où ils viennent et où ils se passent.

Ciné-Bulles: Avez-vous revu les films de Fassbinder avant d'entreprendre le tournage?

François Ozon: J'ai revu ses films des années 1970, la période que je préfère, une dizaine de films dont **L'Année des treize lunes**, **les Larmes amères de Petra von Kant**, **le Droit du plus fort**. Toutefois je n'ai pas essayé de faire un film de Fassbinder, mais plutôt d'entrer dans son univers et de le travailler en le respectant, car j'ai l'impression de le comprendre et de m'en sentir proche. J'ai fait en quelque sorte comme un metteur en scène italien qui adapterait une pièce de Shakespeare, en gardant son point de vue d'Italien. J'ai gardé mon point de vue français.

Ciné-Bulles: Et pourtant on a, dans une certaine mesure, l'impression de voir un film allemand tourné en français.

François Ozon: Fassbinder aurait filmé différemment. Tout de même, j'ai voulu garder un côté germanique, dans les



François Ozon (Photo: Panagiotis Pantazidis)

décors, le jeu... Et on récite un poème de Heinrich Heine en allemand. Les acteurs allemands ont un côté théâtral qui me plaît bien, par rapport notamment au naturalisme français qui me fatigue un peu. J'aime ce genre de distanciation. **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** est une histoire profondément allemande. Ce n'est pas un hasard que Fassbinder ait raconté des histoires de domination, d'aliénation, de personnages qui se font mal. Il est le seul cinéaste européen d'après-guerre qui se soit confronté à l'histoire de son pays, qui ait parlé vraiment de ce qui faisait mal en Allemagne, de la culpabilité de l'Allemagne par rapport à la guerre. Cela aurait été une trahison de transposer cette histoire en France.

De plus, il y a une chose dont je ne me suis rendu compte qu'après le tournage. Le personnage principal, Léopold, est Juif. Je ne comprenais pas pourquoi Fassbinder en avait fait un Juif et je craignais qu'il n'y ait dans ce choix des résonances antisémites. Puis j'ai lu un texte de Fassbinder où il parle d'un homme juif qui l'a beaucoup marqué lorsqu'il était jeune et dont, à mon avis, il était tombé amoureux. Cet homme, qui avait été dans les camps de concentration, avait formé une espèce de bordel après la guerre où il avait recréé une forme de centre concentrationnaire, une façon complètement allemande de subir puis de devenir soi-même bourreau. C'est une idée explosive par rapport au judaïsme, quand on sait tout ce qui s'est passé pendant la guerre. Fassbinder a d'ailleurs été taxé d'antisémitisme à un moment de sa carrière car il avait décrit, dans une de ses pièces, un Juif très antipathique. Il n'était pas antisémite, mais extrêmement provocateur. Aussi il aimait parler de ce qui faisait mal.

Ciné-Bulles: Sur scène, à Paris, Bernard Giraudeau interprétait un Diderot pervers, à la morale élastique, dans **le Libertin** d'Éric-Emmanuel Schmitt, et on a pu le voir récemment en homme d'affaires dominant et manipulateur dans **Une affaire de goût** de Bernard Rapp. Ces deux rôles ne sont pas très éloignés de celui de Léopold.

François Ozon: J'ai tourné avant Bernard Rapp. À ses débuts, on présentait Bernard Giraudeau comme le nouvel Alain Delon. Qu'il puisse tenir des rôles si différents de ce qu'on avait vu de lui pendant des années prouve qu'il est un bon acteur. Il n'a pas peur de tout perdre dans des rôles pas sympathiques, dans des seconds rôles. Dans mon film, il interprète un personnage vraiment antipathique, un salaud, mais il est assez intelligent pour voir là un rôle payant. J'aurais bien voulu répéter avec lui, mais il n'avait pas le temps. Alors, on a fait plusieurs prises et essayé des choses très différentes, ce qui était facilité du fait qu'on tournait en chronologie et en studio.

Ciné-Bulles: Vous avez fait appel à une comédienne américaine, Anna Thomson, qu'on a vu récemment dans trois films d'Amos Kollek, dont **Sue perdue à Manhattan**, pour interpréter un transsexuel.

François Ozon: Anna a une étrangeté. Elle dégage une émotion forte. Je ne voulais pas que ce personnage de transsexuel, qui arrive à la fin, soit un gag. Je voulais un corps souffrant. Dès qu'Anna arrive, on ne regarde qu'elle, cette douleur dans le visage, cette souffrance dans les yeux. Une partie de cette femme meurt avec Franz. Au départ, je cherchais une Anna Thomson française, puis j'ai appris qu'elle parlait français.

Ciné-Bulles: Vous avez inclus une chorégraphie très légère au cœur du drame.

François Ozon: Il manquait un moment de récréation, il fallait que les corps se défoulent avant la tragédie de la fin. J'avais envie que cela explose, qu'il y ait un moment de défoulement, d'apothéose, de libération des corps chez ces gens qui n'arrêtent pas de parler. Bernard Giraudeau, qui avait fait de la danse quand il était jeune, a mené très naturellement le groupe.

Ciné-Bulles: Puisque vous vouliez montrer les corps en mouvement, vous auriez pu, simplement, prolonger les finales de chacun des actes puisqu'ils s'arrêtent, chaque fois, au moment où les gens vont faire l'amour.

François Ozon: C'est bien de frustrer le spectateur pour qu'il imagine ce qui va se passer...

Ciné-Bulles: À la fin de chaque acte vous utilisez l'imperméable comme accessoire d'une dynamique amoureuse.



Bernard Giraudeau (Léopold) dans **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**

François Ozon: Dans la pièce, Franz raconte que dans son rêve un homme venait dans sa chambre habillé de son imperméable et Léopold lui demande s'il veut qu'il mette un imper pour représenter son fantasme. J'ai illustré ce rêve à la fin du premier acte, puis j'ai repris cette situation, en inversant les rôles, à la fin du deuxième acte, et encore avec la petite Anna à la fin du troisième acte.

Ciné-Bulles: Vous y revenez à la fin du dernier acte, cette fois avec le cadavre.

François Ozon: Sauf que c'est le cadavre qui porte le manteau. Je n'avais pas pensé à cela...

Ciné-Bulles: La finale de la pièce était-elle différente de celle que vous proposez?

François Ozon: Franz se suicidait, comme dans le film, mais c'était plus absurde. Cela arrivait très vite et les deux filles allaient partouzer avec Léopold, de sorte qu'on perdait l'émotion. J'ai fait venir la partouze avant et Vera en sort pour parler avec Franz.

Ciné-Bulles: Vous avez présenté le film au Festival de Berlin. Sur le terrain de Fassbinder en quelque sorte.

François Ozon: La presse allemande a été très bonne comme d'ailleurs les réactions de gens qui ont travaillé avec Fassbinder, Ingrid Caven et Daniel Schmid notamment, qui m'ont pris dans leurs bras, très émus, très contents. On considère aujourd'hui Fassbinder comme un grand cinéaste allemand, mais il n'a pas été très aimé de son vivant. Il n'était pas facile, pas aimable. Il disait des choses qui dérangeaient, il aimait provoquer. Ainsi, il venait donner des interviews en France avec des bottes de SS.

Ciné-Bulles: Vous avez signé de nombreux courts métrages dont, étonnamment, un documentaire consacré au leader socialiste Lionel Jospin. Pourquoi?

François Ozon: J'avais envie de suivre une campagne électorale et j'en ai eu l'occasion grâce à un ami dont le père est un proche de Lionel Jospin. En 1995, Jospin est arrivé en tête devant Jacques Chirac au premier tour et on l'a suivi pendant quinze jours entre le premier et le deuxième tour. C'est plus un reportage qu'un documentaire. On y voit qu'un parti politique est un vrai panier de crabes. On a fait ce qu'on a pu, car on ne savait pas comment cela marchait, on ne connaissait pas vraiment les gens et on nous empêchait de filmer ce qu'on voulait. Aussi, je ne suis pas particulièrement content du film. Si je tournais de nouveau un documentaire, il me faudrait plus de liberté.

Ciné-Bulles: Vous avez tourné de nombreux courts métrages, un genre que vous avez décrit comme du bénévolat, pour ensuite enchaîner rapidement les longs métrages.

François Ozon: J'écris rapidement et je travaille avec des producteurs qui sont toujours partants. Souvent, nous avons tourné avec des bouts de ficelle. Nous n'avions que trois millions de francs pour **Sitcom**, les gens n'étaient pas payés et nous avons tourné en quatre semaines. Scénarisé en 15 jours, le film a très bien marché en France et il a été vendu partout à l'étranger, ce qui m'a permis de tourner rapidement un autre film. Par contre, le distributeur canadien ne parvient pas à le vendre à la télé. Trop subversif... En France, il est vrai, on ne pourrait pas passer le film à 20 h 30. Le film est amoral, ce n'est pas comme dans le cinéma américain où on se permet de montrer des horreurs avant de conclure sur un *happy end*. Dans **Sitcom**, c'est le chaos du début à la fin. Les adultes craignent que les jeunes ne comprennent pas alors que ce sont eux, évidemment, qui comprennent le mieux. Ils ont lu des contes de fées, ils connaissent le côté cathartique de l'œuvre d'art. Je doute aussi que **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** passe facilement à la télévision. On y voit des homosexuels, il y a un suicide, ce n'est pas particulièrement optimiste. Ce qui dérange le plus, c'est qu'il y a de l'humour, alors on a de la difficulté à identifier ce que c'est. J'ai plus de reconnaissance à l'étranger qu'en France car dans mon pays j'agace, on trouve que je tourne beaucoup. Je sens de l'agressivité envers moi. Plusieurs espèrent que je fasse maintenant un film commercial. Autre chose que mes scénarios à la noix!

Ciné-Bulles: Vous disiez la même chose de la perception qu'on avait de vous quand vous tourniez des courts métrages, que vous en aviez assez tourné, qu'il serait temps que vous passiez au long métrage, etc.



Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

35 mm / coul. / 90 min / 2000 / fict. / France

Réal.: François Ozon
Scén.: François Ozon, d'après la pièce de Rainer Werner Fassbinder
Image: Jeanne Lapoirie
Mont.: Laurence Bawedin
Prod.: Marc Missonier - Fidélité Productions
Dist.: Les Films Séville
Int.: Bernard Giraudeau, Malik Zidi, Ludivine Sagnier, Anna Thomson

Malik Zidi (Franz) et
Anna Thomson (Véra)
dans *Gouttes d'eau
sur pierres brûlantes*



François Ozon: Quand on tourne des courts métrages, il n'y a pas d'enjeux commerciaux. On se plante, on passe à autre chose. En long métrage, vaut mieux ne pas se planter, surtout quand on est bien décidé, comme moi, à tourner un film par an.

Ciné-Bulles: Entre *Sitcom* et *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* vous avez tourné *les Amants criminels*. Le film n'a pas été distribué au Québec.

François Ozon: C'est un film très noir, très violent, très agressif, pas du tout agréable et sans humour. Il n'a pas fonctionné en France, mais il est mieux reçu aux États-Unis. *Les Amants criminels* n'est pas un film consensuel. Il est dérangeant et suscite des réactions agressives. L'histoire est inspirée d'un fait divers: deux adolescents tuent un jeune Arabe et vont enterrer le corps dans la forêt. Ils se perdent, comme Hansel et Gretel, et tombent sur un ogre qui les séquestre. Le film ne correspond pas aux genres du cinéma français. Il s'apparente davantage au cinéma américain. Bizarre, expérimental, il commence de manière réaliste puis part dans un monde onirique et revient au réel.

Ciné-Bulles: Cherchez-vous, à la manière de Fassbinder, à être dérangeant?

François Ozon: Je ne me dis pas que je vais déranger à tout prix mais mes films suscitent la controverse. Je provoque des réactions excessives: adhésion totale ou rejet total. Je pense au spectateur quand je prépare un film, mais il faut dire que moi, comme spectateur, j'aime bien être perturbé. J'aime qu'on m'emmène là où je ne m'attend pas. Le public, en règle générale, préfère être rassuré, aussi ce n'est pas un hasard si on va voir des films américains. On reprend de vieilles recettes et on fait toujours la même chose.

Ciné-Bulles: Vous lancez un nouveau film, *Sous le sable*, au Festival de Toronto, dans lequel vous vous attachez au désarroi d'une femme (Charlotte Rampling) dont le mari disparaît lors d'une promenade sur la plage.

François Ozon: *Sous le sable* est un film plus apaisé, plus épuré, plus classique, plus mûr, plus adulte. J'ignore comment il sera accueilli car on attend quelque chose de sulfureux de ma part. Avec *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* j'ai l'impression d'avoir complété un cycle où j'accordais de l'importance à la stylisation, à la distanciation. Mon nouveau film, sur un scénario original, est plus sobre. Il se situe dans l'émotion, dans l'identification du spectateur. ■